

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 11 (1923)

Heft: 155

Artikel: Une Ligue suisse de femmes coopératrices

Autor: Staundinger, Dora / Haltenhoff, C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sénateurs opposés au suffrage — à l'exception peut-être de celui de l'ineffable M. Labrousse — on se rend compte que ce sont surtout des motifs d'opportunité, des craintes relatives à l'heure actuelle, à l'application pratique du vote des femmes, qui les ont inspirés, plutôt qu'une hostilité irréductible.

Et la campagne suffragiste continue dans tout le pays, plus intense que jamais. De nouveaux groupes naissent en province, des manifestations s'organisent, des résolutions sont votées, des adresses envoyées aux sénateurs. L'un d'eux ayant prétendu que toutes les femmes qui désirent le suffrage en France se trouvaient dans l'enceinte restreinte des tribunes du Luxembourg — toujours la même inconscience aveugle, à moins que ce ne soit de la mauvaise foi ?... en face des chiffres colossaux, des majorités écrasantes donnés par le plébiscite du *Journal* — s'est attiré une lettre de réfutation aussi digne qu'énergique du Groupe suffragiste de Strasbourg. Un exemple entre plusieurs autres. Et cela permet d'espérer beaucoup.

* * *

Par ailleurs, aussi, à travers le monde, on signale un grand mouvement en faveur de l'« Idée ». C'est en Irlande, où quatre femmes viennent d'être élues à la Chambre Haute : Mrs. Costelloe, femme de lettres, Lady Desart, directrice d'une manufacture, Mrs. Stopford Green, veuve d'un historien bien connu, et Mrs. Wyse Fower, dont les capacités financières sont très appréciées. C'est en Chine où vient de se fonder une Ligue en faveur de la participation des femmes à la vie politique, et qui réclame avec le droit de suffrage l'égalité des lois du mariage, des réformes dans l'éducation des femmes, etc. C'est aux Indes, où les femmes sont non seulement électrices municipales dans plusieurs provinces, mais encore éligibles aux Conseils municipaux du Behar et de l'Orissa si elles ont été immatriculées dans des écoles de sanscrit ou d'arabe... Comme le relève fort bien la convocation à son IX^e Congrès de l'Alliance internationale pour le Suffrage, la grande nouveauté de ce Congrès sera la participation de femmes orientales affranchies : les Hindoues. A Genève, en 1920, les femmes orientales demandaient leurs droits : à Rome, en 1923, certaines d'entre elles les auront déjà obtenus.

Et ce ne sera pas une des moindres leçons de ce Congrès

dans la Ville Eternelle que des représentantes d'une civilisation millénaire comme celles de nations toutes jeunes puissent constater, en se donnant la main, que partout chez elles... l'Idée marche !

... Même chez nous, puisque les électeurs zurichois auront à se prononcer le 18 février prochain, en votation populaire, sur le droit des femmes à faire partie des commissions d'assistance, de tutelle, d'école et d'Eglise...
E. Gp.

Une Ligue suisse de femmes coopératrices

Nous sommes en retard pour annoncer la création, l'été dernier, à Olten, lors de l'Assemblée des Sociétés coopératives suisses de consommation, d'un groupement coopératif féminin, sous le nom de *Genossenschaftlicher Frauenbund*. Ainsi que l'indiquent les statuts, il se propose de faciliter l'échange des idées, de rapprocher les membres — soit collectifs, soit individuels, — de les former pour leur tâche de coopératrices, et de fortifier leur influence dans le pays. La Ligue est dirigée par un Comité de quinze femmes, recrutées dans les diverses régions de la Suisse, qui choisit dans son sein les cinq membres du Bureau chargé des affaires courantes. Elle sera désormais représentée dans la Commission féminine internationale des Coopératrices, où elle ne peut manquer de trouver de l'encouragement et des suggestions profitables. Nous pensons surtout à la *Guilde féminine anglaise* dont l'activité est féconde en enseignements, bien qu'elle ne puisse peut-être pas être strictement imitée en Suisse.

Il va sans dire que la Ligue devra rester en contact étroit avec l'Union suisse des Coopératives. Mais il est tout aussi évident qu'elle s'efforcera avant tout de faire appel à l'activité féminine et de l'appuyer dans la mesure de ses forces. Si les sociétés locales constituent les vrais foyers de vie du mouvement coopératif, cela est doublement vrai pour le travail des femmes qui, tout en se rangeant aux côtés des hommes dans leur grande besogne d'organisation, pourront y apporter un nouvel élément de vie.

Le sentiment maternel chez les jeunes filles

(Résultats d'une enquête)¹

Un plus petit nombre de jeunes filles expriment le vœu d'être *heureuses* : pas une seule jeune fille très aisée ; le 1/6 environ des enfants moyens et pauvres. C'est chez les enfants pauvres de 15 ans que ce vœu est le plus fréquemment exprimé (29 %) et il paraît bien émouvant, bien tragique, quand on songe aux difficultés de la vie pour les pauvres femmes.

« Je ne veux pas me faire d'illusions auxquelles probablement je m'attacherais et alors, si le destin ne m'est pas favorable... » — « J'aimerais vivre aussi longtemps que possible en ayant la santé et beaucoup de bonheur (13 ans p.). » — « J'aimerais m'associer avec ma sœur pour former un petit atelier où la paix et la joie y régnera (15 ans p.), etc. »

Pas mal d'enfants pauvres rêvent le bonheur à la campagne ; on peut se demander quelle est la part des lectures et de l'imagination dans ces rêves, et si la satisfaction de ce désir les comblerait réellement de joie ? « J'aimerais habiter dans une jolie petite villa, au bord d'un lac et au milieu d'un jardin tout

entouré de roses et de lys ; être avec mes parents et mes deux sœurs (13 ans p.). » — « Je veux aller vivre tranquillement et simplement, dans un petit hameau peu connu, où les oiseaux gazouillent au bord d'un ruisseau qui murmure (12 ans p.). » Une autre (12 ans p.) décrit sa vie de fermière aux différents moments de la journée et de l'année.

Quelques autres fillettes riches et pauvres, parlent de bien s'amuser : « Je voudrais avoir beaucoup de plaisir parce que je suis encore jeune pour m'amuser », dit une petite Belge pauvre de 14 ans. — « Bien pouvoir jouir de la vie, s'amuser et ne pas s'en faire (Suisse, 15 ans p.). » — « Je voudrais faire tout ce qui me plaît et peut-être être mariée (14 1/2 ans, r.). » Les *voyages* entrent pour une bonne part dans ces rêves de bonheur, surtout chez les jeunes filles aisées (70 % à 13 ans ; 35 % environ à 14-15 ans). Chez les jeunes filles moyennes, le goût des voyages diminue aussi aux mêmes âges (31 à 7 %), tandis que chez les jeunes filles pauvres, il apparaît de 15 à 17 ans, quand il disparaît chez les autres : « Beaucoup voyager, m'amuser le plus possible. Beaucoup lire (Bruxelles 14 1/2 r.). » — « Vivre l'hiver sur la Côte d'Azur, l'été à la plage et les autres saisons à Paris. J'irai à l'Université pendant quelque temps pour faire des études de pharmacie ; lorsque j'en aurai assez, je partirai en Asie voir tous ces beaux

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 25 décembre 1922.

En formant des vœux pour l'avenir de ce nouveau groupement, nous désirons insister sur deux points — d'ailleurs intimement liés. Puisse la Ligue trouver d'emblée une forme d'action adaptée à la nature féminine, en fournissant à chaque membre l'occasion d'élargir son cercle d'intérêt et de mettre en œuvre sa puissance d'amour et son esprit familial! Si ses efforts dans ce sens sont couronnés de succès, elle réalisera également la mission éducatrice qui lui incombe auprès de la jeunesse.

Les termes de coopération et d'éducation ne sont-ils pas inséparables dans leur idéal commun d'une solidarité économique inspirée par l'exemple de la solidarité familiale? La femme, qui a toujours exercé son action dans les deux domaines, économique et éducatif, n'est-elle pas toute désignée pour aiguiller la jeune génération dans la nouvelle voie d'une coopération de travail et de responsabilité collective? Le champ d'activité que nous venons d'indiquer nous semble donc fécond en promesses et l'on ne peut que souhaiter de voir les femmes se montrer à la hauteur de leur tâche.

La Ligue accepte comme membres tous les groupements féminins des Coopératives de consommation, ainsi que des membres individuels. La participation de ceux-ci est non seulement désirée, mais indispensable. En effet, leur indépendance, leur esprit d'initiative compléteront heureusement le travail plus réglementaire et moins spontané des commissions officielles. Or, ce qui importe aujourd'hui, ce n'est pas la persistance dans les voies suivies jusqu'ici, mais une inspiration nouvelle s'incarnant dans des formes nouvelles. Au *Frauenbund* de se mettre à l'œuvre!

DORA STAUNDINGER.

(Trad. des *Neue Wege*, par M^{lle} C. Haltenhoff).

Note de la traductrice. Le compte-rendu du dernier Congrès Coopératif britannique (publié dans le journal *la Coopération*) nous apprend que, pour la première fois, le discours d'ouverture a été prononcé par une femme. Miss Llewlyn Davies, présidente de la *Guilde Coopérative féminine*, celle même dont parle M^{me} Staundinger. Miss Davies a insisté sur le rôle considérable des femmes dans l'organisation coopérative et sur l'importance de voir mieux compris les principes directeurs du mouvement. En témoignage des services rendus, l'Union britannique a offert à Miss Davies une adresse artistiquement exécutée.

pays (13 1/2 %). » Cette réponse ne révèle-t-elle pas le malheur qu'il y a à ne pas être obligé de gagner sa vie et à considérer le travail en amateur?

Un nombre infime de fillettes (7 % au total : cette faible proportion n'est-elle pas une condamnation de notre école au point de vue du développement du sens social?) entendent la tâche sociale; 2 fillettes seules espèrent avoir le droit de vote; quelques-unes espèrent s'occuper d'œuvres charitables. « Tâcher de faire le plus de bien possible. (13 ans, p.) » — « J'aimerais vivre honnêtement, bien et simplement, avec toutes les personnes qui m'entourent, car dans la vie il faut se rendre service les uns aux autres. » — « Produire quelque chose et être avec ma famille (11 1/2 a., r.) ». Puis une jeune fille pieuse : « Je voudrais vivre isolée, n'ayant qu'un peu de fortune pour faire le bien ou alors me consacrer entièrement au service de Dieu. Je pense pouvoir le faire et soulager ainsi toute la misère que je pourrai. Si je n'ai pas de fortune, je travaillerai et ne gardant que ce qui m'est nécessaire, j'aiderai autant qu'il sera en mon pouvoir ceux que la Providence aura moins bien partagés que moi. (16 a. p.) »

Ces réponses font toucher du doigt ces qualités spécifiquement féminines, auxquelles M^{me} Pieczynska, et tant d'autres avec elles voudraient que l'école répondît enfin dans une beau-

Carrières féminines

L'ADMINISTRATION

La carrière administrative n'est peut-être pas le type par excellence de la carrière féminine. A première vue, il semble même qu'elle ne réponde guère à nos aspirations.

Cette question se pose, dès lors : « La femme sera-t-elle heureuse dans l'administration? »

Cela dépendra des femmes et l'on ne saurait généraliser dans un sens ou dans l'autre. Cette carrière ne serait pas à conseiller à des jeunes filles rêveuses, aimant à caresser des chimères, comme à celles qui attendent beaucoup de la vie et lui demandent des choses folles, impossibles à réaliser. Par contre, elle donnera de la satisfaction à une femme de goûts simples et patiente, ayant sur les gens et les choses des idées tranquilles, assez de bon sens pour ne rien prendre au tragique, le sentiment de l'ordre et de la précision. Et si cette femme s'attache à ce qu'elle donne davantage qu'à ce qu'elle reçoit, si elle apporte à chaque besogne qui lui est confiée de l'intérêt, de l'intelligence et de l'attention; si elle cherche à répandre autour d'elle un peu de cordialité et quelques sourires, elle aura, pensons-nous, trouvé le secret de son bonheur en même temps que celui de son avancement, car elle se fera aimer et apprécier.

* * *

Nous nous bornerons à parler de l'*Administration fédérale*, car c'est là que nous pouvions, le plus aisément, recueillir des indications précises. Mais les principes qui sont à la base de l'administration fédérale nous paraissent devoir être les mêmes un peu partout, dans l'administration communale comme dans l'administration cantonale, de sorte qu'en parlant du *Bundeshaus*, nous aurons tout naturellement un aperçu de l'administration en général comme carrière féminine.

Peut-on vraiment, aujourd'hui, parler de carrière administrative féminine, alors que — à part quelques exceptions — les places occupées par des femmes et des jeunes filles dans l'administration fédérale se limitent à des emplois subalternes, rangés dans les classes inférieures de traitements? Ces emplois sont, en général, regardés avec un peu de pitié par les hommes, qui nous les abandonnent volontiers, parce que les milliers de petits travaux dont nous sommes chargées les ennuieraient, eux...

Au fond, il n'y a pas de carrière administrative féminine ou masculine. Il y a simplement la carrière administrative, dont tous les postes sont, en principe, accessibles aux deux sexes. En pratique, il est vrai, l'accès des femmes à certains postes, comme du reste leur avancement, peuvent dépendre des chefs de départements ou

coup plus large mesure. Des tentatives individuelles, émanant d'éducatrices compréhensives de ces choses, y répondent déjà. Mais si l'on examine l'ensemble des programmes et des organisations scolaires, et hélas! souvent, l'esprit dans lequel on travaille, on conviendra qu'il y a encore du chemin à faire. Je parle de l'école, étant institutrice, mais il va sans dire que par l'éducation familiale, on pourrait agir non moins efficacement.

Avec la seconde partie de notre enquête : *Quelle impression éprouvez-vous en voyant des bébés de quelques mois — (puis de 3 à 4 ans)?* — nous abordons véritablement l'étude du *sentiment maternel* chez la jeune fille.

N'est-ce pas encore une fois une condamnation de l'école ou de l'éducation en général que plusieurs jeunes filles de 14 à 16 ans puissent vous répondre : « Aucune impression. » — « Je passe à côté d'eux sans les remarquer. » — « Cela ne me fait aucune impression : je n'ai jamais pensé à cela (c'est nous qui soulignons). » — « Je n'ai jamais pensé à cette chose. » — Et ceci, pire encore : « Je ne puis répondre à cette question, n'ayant pu étudier que sur un seul bébé, mon petit neveu. » Ou bien des impressions défavorables : « Une impression de laideur. » — « Je n'éprouve que du dégoût » (14 1/2 a. r.). Ou bien l'impression qui domine, c'est la peine qu'ils donnent : « Je pense au mal qu'ils